

**UNE INTERVIEW AVEC
LE DIRECTEUR DU GRAND MAGASIN KADEWE, PATRICE WAGNER**

J'ai la chance d'avoir trouvé un métier qui correspond absolument à mon profil

Le Grand méchant loup a rendu visite à Patrice Wagner dans son bureau. Même s'il est directeur du plus grand magasin allemand, M. Wagner est quand même Français et d'ailleurs, il parle comme les cousins du Sud de la France d'Alexandre qui s'est tout de suite senti à l'aise. En plus, il y avait une grande statue de Tintin dans son bureau, il nous a expliqué pourquoi, et puis plein d'autres choses sur ce très grand magasin qu'est le KaDeWe de Berlin.



Que vouliez-vous devenir lorsque vous étiez petit ? Est-ce que vous vouliez être le chef de quelque chose ? Non, je rêvais d'être pompier ou policier. Je n'avais pas l'ambition de devenir

un chef. Aider les gens, ça m'aurait intéressé à votre âge.

Etiez-vous bon élève ? En fait, pas trop. J'étais très dissipé, j'avais du mal à me concentrer, il fallait toujours que je me lève, que je parle, je faisais des bêtises.

En quoi consiste votre travail ? J'achète des marchandises et je les revends. Ensuite, je dirige une équipe, puisque dans le KaDeWe il y a 2000 personnes qui travaillent, donc il faut leur donner des directives et des objectifs.

Pouvez-vous nous raconter une journée de travail ? J'ai la chance de ne pas avoir des journées répétitives. Par exemple, il y a des journées où je suis en voyage ; souvent je prends l'avion le matin très tôt, je pars à Paris, à Milan, à Barcelone.

KaDeWe

DAS KAUFHAUS DES WESTENS : LE GRAND MAGASIN DE L'OUEST

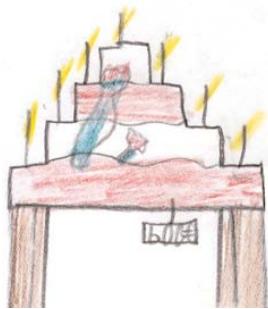
Là, il y a des foires, on peut voir les produits qu'il y a là-bas. Et si je suis ici, souvent le matin j'ai une petite réunion de direction avec le chef du personnel, le chef de l'organisation, le responsable alimentaire. On discute des nouveautés, des choses à faire. J'ai tous les jours des négociations avec des fournisseurs.



LE BUREAU DU DIRECTEUR

C'est quoi des négociations ? Un fournisseur vient me voir et il dit, j'ai une sucette, je la vend 5 cents. Je lui dis, attends, c'est trop cher,

je veux que tu me la vendes 3 cents, comme ça, je peux la revendre 7 cents. Ou bien il dit, je veux exposer tout devant, donc il doit me faire des conditions plus avantageuses. On peut négocier sur tout, c'est très large.



UN ÉNORME GÂTEAU D'ANNIVERSAIRE

Depuis quand faites-vous ce travail ? Au KaDeWe, ça fait trois ans et avant j'ai été cinq ans aux Galeries Lafayette.

Depuis quand existe le KaDeWe ? Depuis 98 ans.

Le KaDeWe est une vieille grand-mère adorable et attendrissante mais qu'il faut un peu rafraîchir et moderniser.

C'est ce qu'on fait depuis maintenant trois ans. On va donc fêter notre centenaire en 2007. C'est pour ça aussi qu'on fait les travaux pour qu'on puisse présenter la vieille

dame dans de nouveaux habits. Plus de rides, des jolis vêtements tout neufs.

Est-ce que le KaDeWe est si spécial et en quoi ? C'est déjà le plus grand magasin d'Europe continentale, avec 60.000 m², et nous avons des grandes marques de luxe françaises, italiennes, américaines, etc. et il n'y a aucun magasin en Allemagne qui a ces grandes marques, ça nous rend très uniques. On a un très gros rayon alimentaire de 8.000 m² au sixième étage, qui lui, est unique en Europe de par sa taille.

Le KaDeWe, ça équivaut à combien de terrains de foot ? Moi, je ne suis pas spécialiste de football. Voilà, vous allez calculer ça pour le prochain atelier.

Connaissez-vous tous les employés ? Oui, je les connais tous, pas par leur nom, mais de vue, oui.

Est-ce qu'il y a quelque chose qu'on ne trouve qu'au KaDeWe, et quelque chose qu'on ne trouve pas au KaDeWe ? Ce qu'on ne vend pas par exemple ce sont des voitures, des bateaux, des avions, des grosses choses comme ça.

Comment êtes-vous devenu le chef du KaDeWe, pourquoi vous et pas une autre personne ? Est-ce parce que vous êtes un Français ? Aussi, oui. Sûrement. Il y a le hasard qui joue un rôle, la chance et puis il faut prendre des risques.



VITRINE AVEC LES VÊTEMENTS DE MARQUES

Comme au loto ? Pas comme au loto, parce que tu as une chance sur je ne sais pas combien de millions. Ce n'est pas que de la chance. Il y a aussi les propres connaissances et compétences qu'il faut mettre en place. D'abord, on m'a demandé de remettre à niveau les Galeries Lafayette à Berlin. Ça a été observé par les gens du KaDeWe et quand ils ont vu que ça marchait bien, ils ont dit, ce que vous

avez fait là, on aimeraient bien que vous le fassiez pour le KaDeWe. Et le fait que je suis Français, ça leur amène un peu d'exotisme. Et peut-être un regard un peu plus international.

Est-ce qu'il y a une grande différence entre ce que vous faisiez aux Galeries Lafayette et maintenant ? Non. C'est la même situation. Même si le magasin est plus grand, il faut que je jongle avec des chiffres beaucoup plus grands, avec plus de zéros derrière, mais le principe est le même. J'avais 160 employés aux Galeries Lafayette, ici il y en a 2000.

Est-ce que les Allemands travaillent autrement que les Français ? Ah, oui. J'ai une histoire marrante sur la façon dont les Français et les Allemands travaillent. J'avais beaucoup de cadres français qui venaient et me disaient : „Ecoutez M. Wagner, on travaille beaucoup, nous, on est là presque tous les soirs jusqu'à 8h. Regardez nos collègues allemands, eux, ils partent à 6h1/2 ou 7 h. Alors peut-être que vous pourriez me donner une augmentation de salaire.“ Quand les Français arrivent à 9h, ou 8h1/2, d'abord, ils vont dire bonjour à tout le monde, et la bise et ça va, et qu'est-ce qu'il y a eu hier soir, on va peut-être prendre

un petit déjeuner ensemble... Les Allemands, ils arrivent, ils posent leur veste, ils s'assoient au bureau et ils commencent à travailler. Ce n'est pas une critique, c'est une question de mentalité, d'habitudes de travail, de fonctionnement.

Le midi, le Français va se prendre un peu plus de temps pour manger, ça fait partie de notre vie, il faut discuter, raconter les derniers bruits. Il va peut-être s'arrêter à midi et il recommencera à travailler à 1h. L'Allemand s'arrêtera à midi, mais à midi et demie il se remettra à travailler.

Et ainsi de suite. Il y a donc des différences, ce n'est pas que l'un travaille mieux que l'autre, mais ils ont un rythme différent. Moi, ce qui m'intéresse, c'est qu'à la fin de la journée, les objectifs soient atteints. Si l'un a besoin de plus de temps que l'autre, si les résultats sont les mêmes, ça ne me dérange pas. Donc voilà.

Depuis que vous travaillez ici, en milieu allemand, est-ce qu'il y a quelque chose qui vous manque ? Déjà, je ne travaille pas qu'avec des Allemands. Au KaDeWe, il y a 58 nationalités,

j'ai des gens de beaucoup de pays et je suis content de travailler avec plein de nationalités. C'est international et ouvert.



DU POISSON, DE LA SAUCISSE, DU PAIN, DES SANDWICHES

Est-ce que le KaDeWe est un magasin typiquement allemand ? Non, je crois qu'il ne l'a jamais été. Mais les dernières années, avant le démarrage des travaux, il devenait de

plus en plus allemand, ce qui créait des problèmes au niveau du chiffre d'affaires et des résultats.

Vous avez toujours le KaDeWe en tête, même quand vous dormez ? Malheureusement oui. Pas toujours parce que j'ai aussi mes enfants et ma femme en tête. Lorsque l'on est responsable, on ne peut pas dire, à partir de là je tourne le bouton. On amène les soucis un petit peu à la maison.

Est-ce que vous aimez votre travail, est-ce que c'est fatigant ? C'est un travail qui est très astreignant, oui, mais comme je l'aime beaucoup, ça ne me dérange pas du tout, au contraire. Quand on aime, on ne compte pas. J'ai la chance d'avoir trouvé un métier qui correspond absolument à mon profil.

Quand vous ne travaillez pas, qu'est-ce que vous faites ? J'essaie de m'occuper un peu de mes enfants, j'ai peu de temps en semaine, le soir je suis assez fatigué, j'essaie de jouer un peu avec eux, de sortir. Sinon, cet été j'ai passé mon permis de conduire de moto et je me suis acheté une moto.

Vous avez peur de quoi ? Que mes enfants

ou ma famille soient malheureux ou qu'il leur arrive quelque chose. Que mes proches puissent souffrir.

Est-ce qu'il y a quelque chose que vous ne pouvez pas supporter chez les autres ? Malheureusement oui. La malhonnêteté.

C'est quoi ? C'est quelqu'un qui n'est pas honnête, donc il ment par exemple, ou il te fait faire des choses en sachant très bien que c'est mal de les faire.

Je n'aime pas le racisme non plus. Ni quand quelqu'un mange des chips à côté de moi. Le craquement des chips, ça me donne la chair de poule.

Aimez-vous les loups ? En avez-vous déjà vu un ? J'aime les loups parce qu'ils ont une façon de fonctionner un peu comme les hommes: La façon dont ils vivent en groupe, aussi en couple, ils restent toute leur vie ensemble. J'aime aussi les loups parce qu'ils sont dans les Pyrénées et je viens des Pyrénées. J'en ai vu dans différents zoos, dommage qu'ils soient enfermés.

En avez-vous peur ? Pas du tout. Même enfant je n'avais pas peur. Non.

Pourquoi vous avez un Tintin dans votre bureau ? Je l'ai sauvé. Dans un grand magasin comme le KaDeWe, il y a des gens qui s'occupent de la décoration. Un jour, je suis entré dans le département décoration et j'ai vu ce Tintin qui allait être jeté. J'ai dit, celui-là, il me rappelle un peu mon fils et puis j'aime bien Tintin, alors je l'ai pris, je l'ai mis de côté dans mon bureau et il y est resté, ça doit faire 3 mois.



TINTIN DANS LE BUREAU DU CHEF